



● *Portrait de Cristel Guillot, 24 x 36.*

Stanislas Kalimerov met sa technique au service du concept et non l'inverse. En fait, chaque séance de prises de vue part d'un scénario. Il faut donc voir la série entière et non pas isoler une photo. Ses idées partent d'observations qu'il note sur un calepin, de livres, de films. Il met des titres à ses idées et ensuite procède comme pour un film : repérages, casting, lumière. Les lieux sont choisis pour des raisons précises et pour ce qu'ils lui inspirent. Le décor toutefois ne doit pas prendre trop d'importance. Stanislas a des types physiques dans la tête et peut chercher longtemps leur incarnation. Son "égérie" est Cristel Guillot. Il est aussi très aimanté par les nez. "Le nez doit se voir", dit-il. Il ne supporte pas les petits gabarits à l'américaine leur préférant le type busqué florentin. Du côté masculin, ce photographe est en ce moment en quête d'un personnage qui porterait sur des épaules carrées une gueule d'ange aux traits affinés. Pour animer les individus qui peuplent sa tête, il se met en tâche de concevoir des histoires à leur hauteur. Un remake du *Pêcheur d'Islande* de Pierre Loti par exemple avec embruns et sel marin suggérés et casting de femmes de marins pêcheurs. Le styliste Christian Wolf lui a commandé une série de portraits de gens connus mis dans une situation piquante. Il s'agit d'investir un commissariat de police et de mettre toutes ces célébrités en position d'inculpés, ambiance *Down by law*. De la photo on passe forcément à la réalisation par un "clip" de 4 minutes sur Jean-Paul Goude fait avec sa complice Jacqueline Manescau qui est diffusé dans le magazine *Zénith*. Y sont réunis la démarche de curiosité journalistique et le grand soin apporté à l'image.

Toutes ces fascinations sont ensuite pensées avec minutie et photographiées lentement. Stanislas fait peu de photos. Il déteste le flash électronique pour sa lumière blanche qui perturbe ses modèles et le prive de connivence. Il travaille donc au *Kremer* qui lui permet de modeler les lumières. Il trafique les perceptions des couleurs le plus possible à la prise de vue préférant se passer de filtres pour jouer plutôt avec les diaphragmes et l'émulsion. Pour le portrait il utilise de plus en plus de 6 x 6 qui donne un velouté de peau et une profondeur de regard.